

2008-02-13

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Exportations et productivité – résultats comparables pour 14 pays *par le Groupe d'étude international sur les exportations et la productivité*

NBB Working Paper n° 128 – Research Series

Depuis longtemps déjà, la relation entre les exportations et la croissance suscite l'intérêt tant des décideurs que des chercheurs. Toutefois, les conclusions issues de plus de deux décennies d'études macroéconomiques sur le sujet font toujours débat. Ainsi, si certains soutiennent que les exportations contribuent à la croissance, d'autres en revanche remettent en cause cette allégation. Au cours de ces dix dernières années, la disponibilité de nouvelles sources d'informations au niveau des entreprises individuelles a cependant permis de mieux comprendre le lien de causalité entre les exportations et la croissance. Ainsi, plus qu'auparavant, les chercheurs sont en mesure d'approfondir leur compréhension des choix des entreprises en matière d'exportation et des conséquences de ceux-ci.

Dans la lignée des travaux de Bernard et Jensen publiés en 1995 pour les États-Unis, des chercheurs de plusieurs pays ont examiné les différences entre les entreprises exportatrices et celles qui ne le sont pas, au regard de plusieurs critères de performance. S'agissant de la productivité, le principal message émanant de dix années de recherche microéconométrique est le suivant : la productivité des entreprises exportatrices est plus élevée que celle des entreprises qui ne le sont pas. Cela s'explique principalement par le fait que les entreprises plus productives s'auto-sélectionnent dans des activités d'exportation. En effet, vendre des biens à l'étranger implique des coûts supplémentaires – pour explorer le marché, le transport, le réseau de distribution, etc – que les entreprises moins productives ne peuvent supporter. En revanche, peu d'études corroborent l'hypothèse d'un apprentissage par la pratique, à savoir que l'entrée sur un marché à l'exportation induit des gains de productivité sous l'effet des concurrents étrangers. Cette conclusion tout à fait générale masque cependant une grande hétérogénéité entre les études, qui s'appuient sur des approches très différentes, si bien qu'il est difficile de comparer les résultats obtenus à partir des données de différents pays, voire du même pays.

Le Working Paper est le résultat d'un effort conjoint visant à surmonter cette difficulté afin d'obtenir des résultats comparables entre les pays. Des équipes travaillant avec des données microéconomiques pour 14 pays se sont réunies pour former le Groupe d'étude international sur les exportations et la productivité (*The International Study Group on Exports and Productivity*) en vue de pouvoir dégager des résultats comparables au niveau international, à partir de modèles empiriques à spécification identique et de programmes informatiques analogues. La Banque nationale de Belgique s'est jointe à ce projet de recherche international en exploitant une série de données microéconomiques relatives aux entreprises belges, obtenues en combinant les données des comptes annuels des sociétés déposés à la Centrale des bilans avec les statistiques du commerce extérieur. Cette base de données permet d'identifier les entreprises exportatrices et non exportatrices et de comparer leur performance sur la base des informations bilancielles. Une description détaillée des données utilisées pour la Belgique figure dans le Working Paper 114 de la BNB¹.

Tout en présentant les résultats de cette comparaison internationale, ce Working Paper tente également d'expliquer les divergences entre les pays en termes d'écart de productivité au moyen des techniques de méta-analyse. Les résultats sont globalement les suivants : 1) les entreprises exportatrices sont plus productives que celles qui ne le sont pas, après correction de l'hétérogénéité (observée et inobservée) au niveau des entreprises ; 2) l'écart positif de productivité entre les entreprises exportatrices et non exportatrices a tendance à augmenter avec la part des exportations dans les ventes totales ; 3) l'hypothèse de l'auto-sélection est largement corroborée pour les pays les moins développés de l'échantillon et pour tous les pays de l'UE dont les données comprennent un nombre suffisant de starters exportatrices pour procéder à cette analyse, à l'exception de l'Allemagne. En outre, l'hypothèse de l'apprentissage par la pratique ne se confirme que pour l'Italie. Il se peut néanmoins que la méthodologie utilisée conditionne l'absence même

¹ Muûls M. and M. Pisu (2007), "Imports and Exports at the Level of the Firm: Evidence from Belgium", NBB Working Paper 114.
Communication boulevard de Berlaimont 14 tél. + 32 2 221 46 28 TVA BE 0203.201.340
Banque nationale de Belgique s.a. BE-1000 BRUXELLES www.nbb.be RPM Bruxelles

d'éléments attestant cette hypothèse, puisqu'un certain nombre de travaux récents utilisant des techniques d'estimation plus sophistiquées constatent un effet positif des exportations sur la productivité.

Le Working Paper apporte une contribution significative à la littérature en étayant le fait que l'ampleur des écarts de productivité varie considérablement d'un pays à l'autre alors même que des modèles empiriques à spécification identique sont utilisés. Il appert en particulier que les entreprises belges qui exportent affichent, par rapport à celles qui n'exportent pas, un des écarts de productivité les plus importants de tous les pays sous revue, cet écart s'élevant à 9,8 p.c. en moyenne.

Il met également en exergue le fait que les pays qui sont plus ouverts – un facteur important pour la Belgique – et qui ont un gouvernement plus efficace, enregistrent des écarts de productivité plus élevés entre les entreprises exportatrices et celles qui ne le sont pas. En revanche, les gains de productivité ne semblent pas être liés au niveau de développement économique du pays – l'ampleur étant la même pour le Chili et la Chine, d'une part, et la France, l'Allemagne de l'Ouest, l'Irlande et l'Espagne, d'autre part. Par une analyse de méta-régression des résultats, les auteurs constatent que ce phénomène se vérifie même lorsque l'échantillon est étendu à d'autres pays. Par ailleurs, bien que les gains de productivité des exportateurs aient tendance à augmenter avec la part des exportations dans les ventes totales, l'ampleur de cet effet est loin d'être identique pour tous les pays sous revue.